



Collection contes et légendes fantastiques du collège

Alphonse Karr

4^oA et 4^oB

Année 2022-2023

QUI EST-CE?

LUNDI

Ce matin, je suis rentré dans la salle de S.V.T de Mme C. pour y déposer mon devoir. A peine entré dans la salle, j'ai senti une odeur nauséabonde et une présence autour de moi. Mais personne! La fenêtre s'est ouverte d'un seul coup. Une peur irrationnelle m'a saisi. Je suis sorti de la salle en courant.

MARDI

Ce midi, en allant à la cantine, j'ai senti comme un regard sur moi et j'ai perçu la même odeur pestilentielle que dans la salle de SVT. Mes camarades n'avaient pas l'air d'être incommodés.

Il semblaient ne s'apercevoir de rien.

Je me suis dit que je me faisais des idées.

MERCREDI

Alors que nous étions en récréation, j'ai aperçu dans la salle de S.V.T, une ombre difforme à la fenêtre, qui me scrutait.

JEUDI

En rentrant dans la salle de S.V.T pour assister à mon cours, j'ai senti qu'on me frappait violemment dans le dos. Je suis tombé à genoux, je pleurais tellement j'avais mal, mais il n'y avait pas que la douleur qui me faisait pleurer. J'avais aussi très peur. Qui m'avait donné ce coup? J'avais été le dernier à entrer dans la salle. Il n'y avait personne derrière moi, j'en étais sûr. À travers mes larmes, je voyais mes camarades agir normalement, comme si rien ne s'était passé. Quant au prof, il a cru que j'avais trébuché et m'a demandé si je voulais aller à l'infirmerie. J'ai refusé, de peur qu'il m'arrive encore quelque chose. J'étais donc le seul à percevoir tous ces phénomènes

étranges? Je me suis levé difficilement et suis allé m'asseoir à ma place.

VENDREDI

Après les cours, alors que je passais devant la salle de S.V.T, pour me rendre au conseil de classe auquel je devais assister en tant que délégué de classe, une main m'a agrippé avec une violence inouïe . J'ai eu très peur. J'ai senti une haleine chaude et fétide sur mon cou. Je ne sais pas comment j'ai fait pour m'échapper. Je ne me suis même pas retourné pour voir qui avait tenté de m'attraper. J'en ai profité pour m'enfermer dans la salle de SVT. J'attends maintenant que quelqu'un passe pour demander de l'aide. Je n'ai même pas de téléphone sur moi pour alerter qui que ce soit. J'entends comme des bruits de griffe sur la porte. Je ne sais pas quoi faire.

Le lundi matin, l'agent d'entretien chargé de nettoyer la classe de SVT du collège découvre le cartable de l'élève M suspendu à la patère derrière la porte de la salle et son journal intime par terre. Depuis ce jour, personne ne sait ce que M est devenu. La police pense que son journal intime était rédigé dans un langage codé connu de lui seul . Les enquêteurs supposent qu'il lui avait servi à cacher peut-être des éléments expliquant sa disparition. Avait-il fugué , avait-il rejoint quelqu'un?... Jusqu'à aujourd'hui, rien n'a été trouvé qui pourrait expliquer le mystère de sa disparition.

Si vous avez des éléments de réponse sur ce qui est arrivé, contactez la police...



LA SALLE CACHÉE...

Obsession



Ce matin-là, Madame J.V avait besoin de l'aide du professeur d'informatique, M. E.X , pour finaliser quelques exercices dans le contrôle qu'elle avait préparé pour sa classe de 4°C. Comme la récréation avait sonné, elle eut l'idée d'aller lui demander de l'aide en personne au lieu de lui envoyer un mot sur le fil de discussion de Pronote. De toute façon, depuis la mort de sa femme, deux ans auparavant, il ne répondait plus à aucun message et s'était isolé de ses collègues.

Malheureusement à l'heure de la pause de 10 heures, M.EX n'était pas dans sa salle. Elle le chercha un peu partout: chez le principal, en salle de réunion, dans la cour... pas de trace de Monsieur E.X. ...

La sonnerie allait bientôt mettre un terme à la pause de Madame J.V et de ses élèves. Elle décida de reporter sa visite au lendemain mais, malheureusement pour elle, le lendemain, E.X était toujours invisible. Les jours passèrent et la date du contrôle avançait à grand pas ,et toujours pas de trace de son collègue aux heures de pause des professeurs. Elle avait l'impression que sa quête était sans fin et qu'elle ne le rencontrerait jamais. Exaspérée, elle décida d'aller voir le principal et lui demanda s'il était possible d'organiser un rendez-vous avec Monsieur E.X, mais il répondit que ça allait être compliqué car lui non plus ne le voyait jamais aux heures de récréation, sans compter qu'il ne répondait jamais à ses mails. Il ne se souvenait d'ailleurs plus vraiment de la dernière fois

où il l'avait vu. Madame J.V abandonna l'idée de demander de l'aide à Monsieur E.X et se débrouilla seule pour finaliser son contrôle.

Mais sa curiosité ne la laissait pas en paix: où son collègue pouvait-il se cacher aux heures de pause? Apparemment, de plus en plus de parents se plaignaient des retards répétés du professeur.

Un lointain souvenir revint alors à Madame J.V: elle se rappela que son collègue avait l'usage exclusif d'une salle d'informatique qu'il avait demandé à avoir après le décès de sa femme, pour soi disant préparer des projets pédagogiques d'envergure. Après réflexion, elle alla demander au Principal où se trouvait cette salle et décida d'aller y jeter un œil. Elle tapa trois coups à la porte de la salle indiquée par le Principal et ,trois minutes après, la porte s'ouvrit, E.X. était bien là. Un moment de malaise s'installa entre les deux enseignants. Madame J.V se posait tellement de questions... Elle jeta un coup d'œil rapide dans la salle: elle était vide, d'un vide sinistre, à part un ordinateur trônant sur un bureau... EX, apparemment très gêné, lui demanda quel honneur lui valait cette visite. Comme elle était arrivée les mains vides et ne savait plus quoi dire, elle décida de repartir en prétextant avoir oublié un document à lui montrer.

Elle laissa passer quelques secondes, puis revint à pas de loup: la porte était restée entre ouverte, et elle put regarder discrètement ce qu'il se passait dans cette salle... Ce qu'elle y vit alors lui glaça le dos... Le professeur d'informatique était en visioconférence... avec sa femme décédée depuis presque deux ans. Tous les deux se souriaient et riaient... C'était bien Hélène sur l'écran! Madame J.V. avait été amie avec sa femme, et elle la reconnut immédiatement.

Lorsqu'elle vit cela, elle fut si stupéfaite qu'elle laissa échapper un cri. Quant au professeur d'informatique, il se retourna brutalement et resta bouche bée en la voyant. Madame J.V avait tellement de questions qui lui brûlaient les lèvres! Comment une telle chose pouvait-elle être possible? Était-elle en train de devenir folle? Un mari discutant avec sa femme défunte en visioconférence, ce n'était pas possible! Monsieur E.X se leva et s'exclama: «N'aie pas peur, je vais tout t'expliquer... Je sais, ça a l'air fou, mais je vais tout te dire!»

Ils s'assirent face à face, et Monsieur E.X prit la parole.

«Tout a commencé en mai dernier, lorsque je devais corriger la copie sur format numérique d'une de mes élèves. Ma salle de classe était occupée par la femme de ménage, donc je suis venu ici pour être plus tranquille. Je me suis assis face à cet ordinateur, puis quand j'ai ouvert ma session, une page blanche avec une recette inscrite au milieu de la feuille a surgi de nulle part. C'était une

recette que ma femme me faisait souvent autrefois, je m'en suis souvenu en la lisant. C'était inattendu et bizarre et, un peu décontenancé, j'ai décidé de l'enregistrer pour un jour la faire. D'une certaine façon, je me disais que c'était une manière de la faire revivre. Tu sais combien elle adorait cuisiner. Quand j'ai eu fini de télécharger la recette, l'écran s'est mis à s'éteindre puis à se rallumer et d'un seul coup, le visage d'Hélène est apparu. Elle me parlait, mais moi, au début, je ne comprenais rien à ce qu'il se passait. Cela a été aussi un gros choc pour moi quand son visage est apparu, je te le garantis. Puis je me suis ressaisi et elle m'a expliqué qu'elle était dans le monde de la mort, de l'autre côté de la vie, et que cette recette avait été le seul moyen pour elle de communiquer avec moi. Pour pouvoir la voir, je dois télécharger la recette qu'elle m'envoie par je ne sais quel moyen miraculeux, et ensuite la faire le soir chez moi. C'est le seul moyen pour moi de garder le contact avec ma femme. Alors depuis ce jour, je passe tout mon temps dans cette salle à lui parler, et j'ai demandé à avoir l'usage exclusif de la salle, car c'est le seul endroit où je peux entrer en contact avec elle.»

C'était complètement fou, complètement absurde. Et pourtant, madame J.V. devait se rendre à l'évidence: c'était bien sa chère amie, Hélène, la femme d'E.X. qui était sur l'écran et lui souriait.

Depuis ce jour, Monsieur E.X et Madame J.V sont devenus très complices, ils se rejoignent tous les deux dans cette salle, où ils disent collaborer pour élaborer des projets pédagogiques pour leurs élèves.



Et si les élèves murmurent qu'ils se voient souvent parce qu'ils «se fréquentent», ne les écoutez pas... Vous seuls, chers lectrices et lecteurs, connaissez la vérité... Mais chut!

Le pouce magique de Mr.R, Lucas, 4A

Il y a plusieurs années de cela, j'étais dans un collège avec un professeur étrange, différent des autres. Il était souvent seul dans son coin, ne se mêlait pas aux autres professeurs, mais était très pédagogue. Mr.R animait une activité de création, un jardin fleuri où seuls les élèves intervenaient, et sous sa responsabilité. Les plus impliqués avaient même le droit de venir jardiner dès qu'ils le souhaitaient.

Je faisais partie de ces élèves-là. Je m'occupais très souvent du jardin. Je me montrais très assidu; j'avais même mon endroit à moi, où je plantais ce que je voulais. Mr.R venait souvent me rendre visite pour voir mon travail et mes brillantes nouvelles idées ... Mais quand j'achevais de mettre en place mes plantations, le succès n'était pas toujours au rendez-vous. J'en parlais souvent à Mr.R et il me disait souvent cette phrase: "La technique est renforcée par la pratique, tu as les capacités de bien faire, il te faut juste de la patience".

Un jour, je m'étais fait exclure de cours, car j'étais surexcité ce jour-là et j'avais été incapable de me maîtriser. Je m'étais assis sur les gradins. J'avais vue sur le jardin, mais le jardin n'avait pas vue sur moi. Mr.R était là. Il s'occupait de ses plantes et il n'y avait rien d'anormal jusqu'ici, jusqu'au moment où il se rapprocha des miennes. Elles ne semblaient pas avoir poussé depuis la dernière fois, et j'en étais dépité. Je vis alors une lueur

entre ses mains, une lumière très brillante qui avait jailli d'un de ses pouces, puis cette lueur disparut entre ses paumes. Je l'avais vu de mes yeux, je le jure, et j'en étais certain: je savais que ce n'était pas une illusion. Le lendemain, je me rendis dès la première heure dans sa salle, mais Mr.R avait disparu. La salle était vide, comme s'il ne l'avait jamais occupée. Je me précipitai dans le bureau du principal, mais il était en rendez-vous. J'attendis 10,15,20 minutes et je vis alors Mr.R sortir du bureau. Je lui demandai ce qui se passait. Il me répondit: "Ce sont des histoires de grands, ne te prends pas la tête. Je pars pour des raisons qu'il vaut mieux que tu ignores. Tu as un grand potentiel, ne le gâche pas" Il partit dans le couloir et tourna à droite. D'abord interloqué, je ne bougeai pas, puis je le suivis... mais il avait totalement disparu. Le lendemain, mes plantes avaient doublé de taille et de volume.

Aujourd'hui encore, si mon chemin m'amène le long des grilles du collège, je passe devant le jardin de M.R, et je le contemple quelques minutes. Il est toujours aussi beau malgré les années qui ont passé.

Et parfois, j'ai l'impression que les fleurs que j'ai autrefois plantées me font un clin d'œil...





Sang pour cent. Par Sarah, 4A

Comme tous les jours de la semaine, je mangeais à la cantine avec mes camarades de classe. Nous nous installâmes bruyamment sur une table que nous avions l'habitude d'occuper. Or, ce jour-là, notre table était déjà prise par des élèves de CM2 qui venaient visiter le collège. Contrariées, nous dûmes nous résoudre à choisir une table tout près de la cuisine. Des bruits étranges et inquiétants s'échappaient de l'office. J'avais l'impression que des couteaux s'entrechoquaient et j'entendis même un bruit de scie qui m'effraya. Bizarrement, mes amies ne semblaient rien entendre et continuaient de papoter comme si de rien n'était. Intriguée, je me levai en prétendant que je devais aller chercher de l'eau. Puis je me risquai à passer la tête dans l'embrasure de la porte.

Ce que j'entraperçus alors dans la cuisine me glaça le sang. La cheffe de cuisine, chargée de la cuisson des plats, était de dos et débitait un gros morceau de viande. Ses doigts étaient couverts de sang et de gros caillots gluants et rouges. Je crus apercevoir, sur un coin de la table de travail, un morceau de tissu dont la couleur me fit penser au pull que portait ma meilleure amie L, que je n'avais pas aperçue ce jour-là. La cheffe cuisinière, que nous n'aimions pas car elle avait toujours un air méchant et cruel, aurait-elle pu tuer L.? J'imaginai soudain que c'était L qu'elle découpait en morceaux. Du sang giclait partout. Je décidai, le cœur au bord des lèvres, de retourner à table. Je ne pus rien avaler, et quand, le lendemain, on nous servit des morceaux de viande saignants avec des frites, je ne pus me résoudre à manger. D'autant plus que L n'était toujours pas revenue en classe et ne répondait pas à mes appels...

Mais je remarquai que certains de mes camarades mangeaient de bon appétit et faisaient observer qu'ils n'avaient jamais mangé aussi bien depuis quelque temps...

La semaine suivante, j'appris qu'un enfant de maternelle avait disparu sur le chemin de l'école. Tout un quartier se plaignit aussi que leurs chats disparaissaient depuis quelque temps. Cette semaine-là, mes amies, ravies, décrétèrent qu'elles n'avaient jamais mangé une viande aussi tendre et succulente à la cantine.

Le mois suivant, les disparitions cessèrent, la cuisinière changea d'affectation, et le menu à la cantine redevint ordinaire.

Cette année-là, je décidai de devenir végane.



Amanie 4B

Voyage à Pompéi

Ce lundi ,ma classe et moi, nous sommes partis en voyage scolaire en direction de Pompéi, en bus . Nous sommes accompagnés par quelques professeurs qui nous ont parlé de l'histoire de cette ville antique, entièrement détruite autrefois par l'éruption d'un volcan, le Vésuve. Le trajet s'est passé sans encombre, mais dès l'arrivée sur le site archéologique, des choses étranges ont commencé à se produire.

Mardi:

Alors qu'on visitait les ruines, on a eu l'impression d'être observés. On a entendu des voix qui semblaient venir de nulle part, des bruits de pas résonner dans les rues désertes. Les professeurs quant à eux, nous ont semblé préoccupés, comme s'ils savaient que quelque chose de sinistre allait se produire...

Alors que le soir tombait, un étrange brouillard a commencé à envahir les rues de la ville antique. En proie à une immense panique, nous avons commencé à nous bousculer pour sortir des ruines de Pompéi. Les professeurs ont tenté de nous calmer, mais leur propre peur transparissait dans leurs yeux et ils ont appelé le conducteur de notre bus.

Alors qu'on s'approchait du bus, on a pu voir une silhouette sombre se dessiner dans le brouillard. C'était une forme humaine, mais quelque chose n'était pas normal. Ses contours étaient flous, comme si elle avait été façonnée dans la fumée. Nous avons fui sans réfléchir nous nous sommes précipités dans le bus.

Dans le bus , les professeurs ont de nouveau évoqué l'histoire de l'éruption du Vésuve en l'an 79, qui avait détruit Pompéi. Ils ont expliqué que depuis ce jour, il y avait des rumeurs d'apparitions de fantômes et de manifestations paranormales sur le site.

Mardi à mercredi:(la nuit)

La nuit tombée,le chauffeur s'est arrêté dans une ville où on s'est retrouvé, tous ensemble,dans une auberge proche de Pompéi. Pour nous remettre de nos émotions, nous avons reparlé de ce qu'on avait entendu ou vu : les bruits étranges, les

chuchotements, les coups, les grincements et la silhouette pétrie d'ombre. Nous avons réalisé que nous avons assisté à un événement paranormal, et que nous avons été choisis pour être les témoins de phénomènes que peu de gens avaient pu voir avant nous.

Finalement , nous sommes rentrés chez nous , mais nous n'oublierons jamais l'expérience étrange, effrayante mais exaltante que nous avons vécue à Pompéi. Lorsque nous y repensons parfois, nous nous demandons encore aujourd'hui si la ville antique est réellement hantée par les esprits des morts, ou s'il s'agit simplement d'une sorte d'hallucination collective causée par l'imagination humaine.

Mais une chose est certaine, nous sommes conscients d'avoir été témoins d'un phénomène étrange et mystérieux, qui restera gravé dans nos mémoires pour toujours...



L'ordimenteur

C'était un soir d'hiver où le vent soufflait. Clémence, bien emmitouflée dans sa veste à fourrure, marchait d'un pas assuré. Elle jeta furtivement un regard à sa montre. Il était déjà dix-neuf heures vingt. Sur son chemin, elle passa devant une maison où poussaient des roses blanches. C'étaient ses fleurs préférées. Elle en cueillit alors une pour lui porter chance.

Lorsqu'elle arriva sur le parvis de son établissement scolaire, Lola, sa meilleure amie, l'attendait déjà. Le collège avait organisé, pour les meilleurs élèves, un escape game sur le thème d'Halloween. Sur une affiche placardée au portail, Clémence découvrit qu'elle formait un binôme avec son amie.

En apprenant que leur première énigme les mènerait dans la salle de mathématiques, Clémence fut soudainement envahie par un sentiment de joie. Confiante, elle était convaincue de gagner haut-la-main. Trois minutes après, les deux filles s'élançèrent en direction de la D103.

Tout à coup, Clémence se retourna, persuadée d'avoir entendu son prénom et se rendit compte que Lola ne l'avait pas suivie. Cela ne l'inquiéta pas, elle pensa aussitôt que son amie l'attendait déjà dans la salle où elles devaient se rendre. Une fois qu'elle eut atteint la salle, l'énigme s'afficha sur le tableau numérique. Au même moment, la porte claqua brusquement. Le verrou semblait bloqué. Clémence était seule, prise au piège. Elle fixa la fenêtre. «C'est bizarre que la porte se soit refermée, il n'y a pas de courant d'air, aucune fenêtre n'est ouverte», se dit elle.

Elle se raisonna en se disant que Lola allait la rejoindre, qu'elle débloquerait le verrou et ouvrirait la porte. Elle se concentra sur l'énigme. Soudainement, apparut sur le grand tableau blanc, une photographie: c'était elle, en train de prendre la rose blanche qu'elle avait cueillie ce matin-là, avant d'arriver au collège. Elle sentit le doute l'envahir. Elle se demanda si elle avait été filmée à son insu ou alors même suivie.

«Non, voyons, c'est impossible», pensa-t-elle. Elle essaya alors de forcer la porte, en vain. Elle mit sa main dans sa poche et se rendit compte que sa fleur préférée n'y était plus. Elle remarqua avec effroi que la rose était posée sur le clavier de l'ordinateur alors qu'elle n'y avait pas touché. Ce n'étaient plus des doutes qu'elle ressentait mais une peur panique.

Alors, elle essaya de s'emparer de la rose, mais les pétales se volatilèrent en fumée. Tout à coup, elle entendit la sonnerie qui annonçait que le temps de jeu était écoulé. Elle tenta d'ouvrir la porte et, ne pouvant y parvenir, décida de sauter par la fenêtre. Par chance, les fenêtres n'étaient pas bloquées, et la salle était au rez de chaussée. Elle rejoignit Lola sur le parvis de leur collège et son amie lui annonça que, n'arrivant pas à ouvrir la porte de la salle de technologie, elle était partie toute seule résoudre les autres énigmes.

Le principal annonça que leur duo avait gagné.

Clémence se demanda, pendant les mois qui suivirent, si c'était un de leurs concurrents qui avait essayé de déstabiliser leur équipe. Mais jamais elle ne put trouver une explication plausible à ce qui s'était passé.

Chloé, 4B



KALEE 4B

La glossophobie

Lundi.

Ce lundi-là, en entrant dans la salle d'espagnol, je remarquai immédiatement que quelque chose avait changé... Que pouvaient signifier ces cadres photos et ces têtes de mort ornés de magnifiques dessins, installés au fond de la classe d'espagnol? Il y avait aussi des offrandes comme quand on vénérât un ou plusieurs dieux. Notre professeur nous expliqua brièvement qu'il s'agissait d'un autel pour "El día de los muertos", une fête traditionnelle au Mexique. On en apprenait décidément tous les jours dans ce cours d'espagnol. J'adorais l'espagnol! La langue est vraiment belle. Et je trouvais son apprentissage assez facile.

La cloche sonna, signalant la fin du cours et le début de la récréation. Curieuse comme j'étais, je m'approchai de l'autel et pris dans mes mains un des cadres qui s'y trouvait. C'était la photo d'un homme qui pleurait, ses yeux étaient fermés, ainsi que sa bouche. L'homme qui y figurait me faisait penser à une personne que j'avais déjà vue, mais je ne saurais dire qui. Je crus soudain être victime d'une hallucination, car le personnage se trouvant dans le cadre avait...ouvert et cligné des yeux... J'ouvris et refermai plusieurs fois de suite les yeux à mon tour pour voir si j'avais bien vu. Plus rien. Étrange. Le professeur m'interpella pour me dire de me dépêcher de sortir. Je me dirigeai vers la sortie, je me retournai une dernière fois, troublée, puis continuai mon chemin vers la sortie de la salle, tout en lâchant d'un ton poli un timide "Adíos" au professeur.

Mardi

"Je vais vous rendre vos contrôles de la semaine dernière. Vous vous êtes bien débrouillés dans l'ensemble, mais il y a encore de grands écarts par rapport à certains élèves, alors faites attention", nous dit le professeur en nous rendant les copies un par un. Arrivant devant notre table, il nous rendit nos copies tout en nous adressant de petits commentaires personnalisés. Nous étions quatre sur une table installée au fond de la classe, tout près de l'étrange autel qui me fascinait tant.

J'avais réfléchi toute la nuit à qui pouvait être cet homme, et où j'avais bien pu le voir. Rien. Rien ne me venait en tête, même pas ne serait-ce qu'une petite idée. Je regardai ma copie et je vis que j'avais obtenu un 9,5/10 en CO et un 7/10 en CE ! J'étais super contente mais, bizarrement, je me sentais un peu mal à l'aise, comme si une petite voix au fond de moi me disait que j'aurais pu faire mieux : c'était vrai, après tout. J'aurais sûrement pu faire mieux encore , mais j'avais beaucoup plus révisé que d'habitude pour cette évaluation, alors j'étais plutôt fière du résultat. Mes camarades me demandèrent quelle note j'avais eue. Je leur annonçai avec un sourire joyeux mes deux notes. Ils me regardèrent avec un sourire ironique, presque railleur. Une de mes camarades se pencha pour souffler quelque chose à son voisin qui ricana tout en me fixant. Tout d'un coup, je trouvai que l'atmosphère à notre table était devenue lourde, pesante, étouffante. Ils me regardaient d'une manière qui me rendait nerveuse... Pourquoi se moquaient-ils tous de moi ?

Mercredi

Ce jour-là, j'étais nerveuse. J'arrivai contrariée au cours d'espagnol. Au cours de la nuit, j'avais vu l'homme du cadre dans un de mes rêves... Enfin, si on pouvait appeler cela un rêve, car c'était plutôt un cauchemar. Quand j'avais fait ce cauchemar, je n'avais pas été étonnée de l'avoir fait. Quand je réfléchissais beaucoup à quelqu'un, souvent, cette personne apparaissait dans mes rêves quand je dormais.

En m'installant à ma place, je jetai un petit coup d'œil à la photo. Je trouvai soudain que la bouche de l'homme s'était légèrement modifiée, comme s'il esquissait un petit sourire ironique. Je poussai d'un coup de coude ma voisine de table: « Tu ne trouves pas que l'homme sur la photo est différent ? » Elle me jeta un regard interloqué, fronça les sourcils puis haussa les épaules : « Ben non ! »

"Ok chicos, j'espère que vous n'avez pas oublié que vendredi, vous passez un oral sur Madrid devant TOUTE la classe.", cria bien fort le professeur pour que tout le monde puisse l'entendre. J'avais complètement oublié qu'il y avait un oral : à l'idée que j'allais devoir prendre la parole en espagnol devant toute la classe, je stressais déjà. Je détestais les oraux. En sortant, j'évitai de regarder la photo.

Jeudi

J'étais debout, ma chaise derrière moi, tous les regards rivés sur moi. Le professeur devait interroger quelqu'un sur la leçon du jour et forcément, c'était tombé sur moi. Génial !

Je commençai à réciter la leçon, enfin ce que j'en avais retenu du moins. Mes mains jouaient entre elles, signe de stress. Je déviais mon regard à chaque fois pour éviter de croiser des yeux, même si c'étaient parfois ceux d'une de mes amies. Je savais que je pourrais craquer à tout moment. Pour garder mon calme, je fouillai du regard tous les recoins de la salle, jusqu'à ce que mes yeux tombent sur la photo de *l'homme*.

Il était en train de me regarder, les yeux grand ouverts. Avec un sourire. Un sourire ironique. J'arrêtai de parler tellement j'étais sous le choc. La photo...normalement... l'homme avait les yeux fermés, et ne souriait en aucun cas, il pleurait même, mais là il ne pleurait pas du tout, c'était tout le contraire.

"Alors ?", demanda le professeur qui attendait que je continue.

"N-No aprendío", lâchai-je sans même le regarder.

Le professeur dit que je pouvais me rasseoir, ce que je fis avec joie. Ma jambe tremblait nerveusement. J'avais de plus en plus de mal à respirer, j'avais envie de vomir, je ne me sentais vraiment pas bien. Je levai la main pour demander au professeur si je pouvais aller aux toilettes, et il me répondit par un : "Ok, mais dépêche-toi". Je me levai rapidement et partis en direction des lavabos. Je passai de l'eau sur mon visage et me regardai dans le miroir.

"Tu vois, tu es faible et minable, tout le monde se moque de toi. Ils n'en ont rien à faire de toi et de tes problèmes. Tes notes sont basses, tu es vraiment une incapable, une minable".

Je respirais de plus en plus mal et de plus en plus vite. J'avais l'impression qu'une personne s'était placée derrière moi, mais je n'étais pas sûre de ce que je voyais car ma vision, brouillée par mes larmes, était floue. Au bout de cinq minutes, ma respiration était redevenue stable. Je me passai de nouveau de l'eau sur le visage avant de remonter en classe. Je n'avais pas la moindre envie d'aller en cours le lendemain.

Vendredi

Me voilà revenue en cours d'espagnol. J'avais essayé de rester à la maison mais finalement, j'avais été obligée d'aller en cours, ma mère ayant décrété que je n'avais pas de fièvre. Logique imparable. Toute la matinée, je passai mon temps à stresser, mal à l'aise à l'idée de retourner en cours d'espagnol. La bonne nouvelle, c'était qu'après ce moment difficile à passer, je n'avais plus cours.

"Vous allez passer à l'oral sur Madrid selon la liste que j'ai établie. Donc le premier à passer est..."

Après ces quelques mots prononcés par notre professeur, j'avais arrêté d'écouter. Ma tête tournait tellement que c'en était exaspérant. Mes jambes tremblaient si fort que tous les regards se braquèrent sur moi. J'arrêtai d'un coup le tremblement de mes jambes, dès que je me rendis compte de la réaction de mes camarades. Au fur et à mesure que mes camarades passaient, mon stress augmentait. Ma peur fut à son comble lorsque j'entendis mon prénom. Je me levai tremblante et ma vision devint floue. Je me cognai à une table par accident et tout le monde ricana. Je donnai mes feuilles au professeur puis je me mis devant le tableau.

"Quand tu veux", me dit le professeur.

Je commençai d'une voix tremblante et bafouillai certains mots, ce qui les rendait inaudibles. Au fond de la salle, l'homme de la photo me fixait, ses iris semblaient tourbillonner, et un large sourire railleur découvrait ses dents. Alors, le problème que je voulais absolument éviter finit par arriver. J'oubliai mon texte. Je paniquai. Tout le monde, même le professeur, me regardait avec un rictus moqueur aux lèvres. J'avais les larmes aux yeux. Je ne pris même pas le temps de réfléchir et partis de la salle, décidée à ne plus jamais revenir.

Quelques mois plus tard, elle était revenue en cours comme si rien ne s'était passé. Ses camarades avaient beau lui demander ce qu'il lui était arrivé, à chaque fois elle évitait le sujet, chose qui était après tout compréhensible. Personne ne savait rien. Elle avait même caché la vérité à ses parents. Entre temps, le professeur d'espagnol avait changé la décoration de sa salle. L'homme avait disparu. Elle, elle n'avait qu'une envie,

c'était de tout oublier, de repartir à zéro. Tout cela à cause de cet homme. Qui était-il donc?



Un étrange après-midi d'automne dans les couloirs d'Alphonse Karr par Éloïse, 4B.

Un après-midi de novembre, alors que le ciel grondait, traversé de toutes parts d'éclairs fulgurants, et que la pluie tombait, je décidai de rester seul dans un couloir du collège pendant la récréation.

Tranquillement assis sur le sol devant une salle de classe fermée, je sortis de mon sac un livre, intitulé l'Exorciste, écrit par William P. Blatty, que j'avais déniché quelques jours plus tôt à la bibliothèque. Il faisait sombre, le couloir était silencieux, j'entendais seulement l'orage qui grondait et les gouttes de pluie qui frappaient le toit du collège, mais ce tumulte extérieur ne m'empêcha pas de me plonger dans mon livre.

Tout à coup, un chuintement étrange me tira ma lecture, je relevai le tête, mais ne vis rien, ni devant moi, ni à ma gauche, ni à ma droite. Alors, je me remis à lire, et j'entendis à nouveau ce bruit mystérieux, cette fois-ci accompagné d'un long soupir. Puis un courant d'air froid vint enserrer ma nuque. Je frissonnai. Que se passait-il? Je pris donc l'initiative, après avoir scruté le couloir de droite à gauche, de me lever afin de découvrir d'où ce bruit venait. Le couloir était obscur et angoissant, et un sentiment de peur m'envahit. Quel était ce bruit? D'où provenait-il? Après avoir regardé par la fenêtre d'où j'apercevais les élèves à l'abri, sous le préau, j'allai explorer avec méfiance le couloir, mais je ne vis rien.

Revenant devant la salle de classe, j'entendis à nouveau ce curieux chuintement, qui était devenu presque un murmure inaudible, ce qui me fit frissonner. Je tendis cependant l'oreille, m'efforçant de comprendre d'où venait ce bruit, et je compris soudain que tous ces sons troublants, presque effrayants, venaient de la salle de classe devant laquelle je m'étais installé pour lire. Je me rappelai alors que cette salle était vide, et que personne ne l'avait utilisée depuis longtemps. À ce moment précis, malgré la peur qui me gagnait tout entier, je pris l'initiative de poser ma main tremblante sur la poignée de la porte afin de découvrir ce qu'il se passait derrière... Je songeai que, forcément, la porte devait être fermée à clé... Mais, lorsque j'abaissai la poignée, la porte s'entrouvrit. C'est alors que quelque chose, ou quelqu'un, de l'intérieur de la classe, tira violemment sur la poignée pour refermer la porte. Je lâchai la poignée, faillis hurler de terreur, mais ma voix resta bloquée au fond de ma gorge. Le cliquetis d'une clé résonna, comme si *quelqu'un verrouillait la porte*. La poignée

s'abaissa, remonta plusieurs fois, en mouvements saccadés, puis des coups sourds s'abattirent en rafales sur la porte. J'entendis ensuite des bruits de griffes contre la porte, *comme si une bête cherchait à sortir*. Je suffoquai de terreur. Tout à coup, la sonnerie retentit. C'était l'heure d'aller à mon cours suivant, et, sans regarder derrière moi, encore troublé par ce qu'il venait de se passer, je me précipitai dans la cour pour rejoindre ma classe.

Quelle était l'origine de ces étranges phénomènes? Étaient-ils réels? Ou était-ce le fruit de mon imagination? S'agissait-il d'une mauvaise farce? Je ne le saurai jamais. Tout ce que je sais, c'est que j'évite désormais soigneusement de passer devant la porte de cette salle de classe.



Désintégration par Angelika et Enzo, 4B

M.P. était un élève de 5^e, très timide et peu sociable. Petit de taille, frêle, il n'avait pas d'amis, ni de très bons résultats scolaires. Bref, il n'était en rien remarquable.

Un jour, après sa séance de sport, il regagna les vestiaires avec ses camarades de classe. Il ne trouvait pas sa chaussette. Il fouilla partout, demanda aux autres s'ils l'avaient. Rien. La chaussette semblait s'être volatilisée. Il pensa l'avoir perdue. Bon, après tout, ce n'était pas grave: il s'agissait d'une simple chaussette égarée qui lui vaudrait des remarques agacées de sa mère. Pas de quoi fouetter un chat.

Quelques jours plus tard, M.P. rentra dans les vestiaires après la séance d'EPS. Cette fois-là, il ne retrouva plus son écharpe, qu'il avait pourtant soigneusement accrochée au porte manteau. M.P. commençait sérieusement à avoir des doutes: et **si quelqu'un de sa classe l'avait volée exprès?** Mais M.P. ne dit rien. Déjà qu'il n'avait pas trop d'amis, si jamais il disait à la prof qu'on lui avait peut-être volé quelque chose, il y aurait forcément des embrouilles. Il décida de laisser tomber, de peur de se faire des ennemis dans sa classe.

Le surlendemain, il avait de nouveau sport avec Mme C .

M.P. observa attentivement pendant toute la séance ses camarades: il soupçonnait toujours que l'un d'entre eux était coupable du vol de son écharpe.

La cloche retentit, il courut alors à toute vitesse vers les vestiaires que la prof venait juste d'ouvrir. Cinq secondes seulement s'étaient écoulées avant qu'on l'entendît crier: « Mais ça suffit! J'en ai marre de me faire dérober mes affaires! Pourquoi je ne retrouve plus le jogging et les chaussures de sport que ma mère m'a offerts pour mon anniversaire ?!»

La prof arriva et dit: «Mais voyons, calme-toi, personne n'a pu te voler tes affaires. J'étais en train de vous surveiller, les vestiaires étaient fermés, alors arrête de crier car personne ne t'a volé quoi que ce soit, OK? Fouille encore le vestiaire... ou alors tu as laissé ton sac avec tes vêtements de rechange en classe, ou encore chez toi! Allez, zou! Donne-moi ton carnet, je vais appeler tes parents pour les prévenir et ils regarderont à la maison si tu as oublié tes affaires. »

M.P. tendit son carnet d'un air renfrogné. La prof examina rapidement le carnet.

« Mais dis-moi, M.P., pourquoi n'as-tu pas mis ta photo au dos de ton carnet? demanda la prof.

- Je suis désolé madame, mais je suis sûr de l'avoir collée, d'ailleurs le professeur principal a vérifié dernièrement mon carnet et n'a rien dit à ce sujet. Je ne comprends pas!»

La prof plaisanta: «Alors, on t'aurait donc volé ta photo?

- Je ne sais pas, madame», répondit M.P., d'une voix sourde et tremblante. Il semblait soudain effrayé et mal à l'aise.

Quatre jours plus tard, nous avons une séance de handball. Nous nous changeâmes et M.P. s'attarda dans les vestiaires, plus longtemps que d'habitude.

La professeure d'EPS, impatientée, finit par aller le chercher. M.P. n'était pas dans les vestiaires. Elle entendit tout à coup un bruit de chasse d'eau, s'approcha de la porte des WC, y toqua. Personne ne répondit, alors elle ouvrit prudemment... Pas de M.P. en vue. Pourtant la chasse coulait encore...

M.P. ne fut jamais retrouvé. En revanche, sa chaussette, son écharpe, ses chaussures, son jogging et sa photo furent retrouvés, sagement rangés à côté de son sac, dans les vestiaires.



Il y a plus d'un mois maintenant qu'un élève a disparu de mon cours d'SVT, un mois que je me questionne à son sujet.

Tout a commencé le 6 novembre. Comme tous les jeudis, pour ma première heure de cours, j'ai la classe de 3ème B, une classe insupportable que tous les professeurs redoutent, surtout à cause d'un élève, T.M., l'élève le plus terrible de tout le collège. Il est irrespectueux, il répond tout le temps, et ne fait jamais ses devoirs.

Ce jour-là, cet élève était absent. Cela me paraissait bizarre, car il n'aurait pour rien au monde raté un cours. Le collège était pour lui comme une scène de théâtre. Il venait, même malade. Il était tout le temps là pour amuser ses camarades.

Sans lui, la classe était sage, pour une fois. Mais deux semaines plus tard, il n'était toujours pas revenu en cours. J'ai donc demandé à mes collègues s'ils l'avaient revu. Tous les professeurs m'ont répété, chaque fois, la même chose: ils ne l'avaient pas vu depuis deux semaines. Et ils étaient loin de s'en plaindre, car ils ajoutaient toujours que, pour une fois, l'ambiance dans la 3ème B n'était pas désagréable.

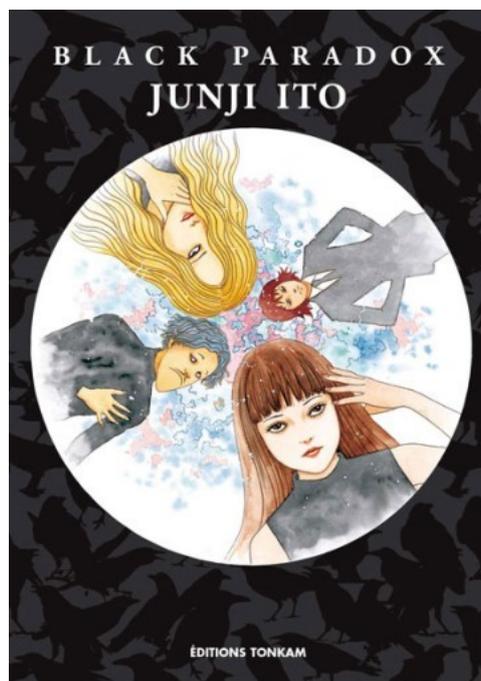
Chose étrange: en consultant mon Pronote, j'ai constaté que l'élève T.M. avait complètement disparu des listes. Avait-il déménagé? Le CPE n'avait pas l'air au courant, la secrétaire était absente ...

Je suis allée ensuite demander aux autres élèves de sa classe s'ils savaient pourquoi il était absent depuis autant de temps. À mon grand étonnement, ils m'ont répondu qu'ils ne connaissaient pas de T.M. Seule J.G., l'élève la plus timide de la classe et la plus travailleuse, est venue à la fin du cours confirmer que T.M. était bien absent depuis deux semaines. Et depuis qu'il est parti, a-t-elle ajouté, ses camarades sont devenus bizarres...

Le lendemain matin ,J.G est venue me voir entre deux cours pour me reparler de T.M et me proposer de poster sur les réseaux sociaux une alerte pour le retrouver.J'ai trouvé que c'était une très bonne idée. Aussitôt, j'ai demandé à J.G de poster l'annonce suivante : «Nous recherchons des informations sur un adolescent de 14 ans, prénom T., nom M., yeux marron, cheveux blond vénitien, corpulence normale, 1 mètre 80 environ.T.M. a une grande prédilection pour les t-shirts oversize portant le nom de grandes universités américaines.»

Et maintenant, J.G et moi sommes submergés de messages qui viennent de différentes personnes, habitant dans différentes régions, et même différents pays: des professeurs, des élèves de collège et de lycée, mais aussi des gens plus âgés qui n'ont plus aucun rapport avec le milieu scolaire. Tous affirment qu'ils ont connu un T.M correspondant exactement à notre description. Certains messages disent qu'il a disparu brutalement depuis un an et demi sans plus donner de nouvelles. D'autres messages évoquent des périodes étonnantes: T.M. se serait volatilisé il y a trois ans, il y a dix ans, cinq ans... Un message parle même d'un adolescent disparu il y a déjà trente ans!

Mais qui peut donc être ce T.M? Que lui est-il arrivé? Et pourquoi sommes-nous seulement quelques personnes à nous souvenir de lui?



LA SALLE DE FRANÇAIS HANTÉE:

Quand les esprits facilitent votre apprentissage de la conjugaison!....

Il était une fois dans un collège, une ancienne salle de français qui avait été abandonnée durant des années. Les élèves qui passaient devant cette salle avaient toujours l'impression qu'elle était remplie de mystères. Certains prétendaient même avoir entendu des voix et des rires étranges. On disait que ces bruits provenaient de la vieille bibliothèque poussiéreuse qui se trouvait dans la salle. Mais celle-ci était verrouillée et personne n'y était entré depuis des années...

Un jour, une fille nommée Sophie voulut pénétrer dans cette salle de français pour y chercher un livre. Elle était passionnée de littérature et avait entendu dire que cette salle était remplie de livres rares et anciens. A sa grande surprise, ce jour-là, la porte était ouverte! Peut-être que de temps en temps un agent d'entretien y passait pour y faire un peu de ménage? Sophie n'hésita pas longtemps: elle entra, fouilla alors dans la bibliothèque et tomba sur un livre qui semblait plus ancien que tous les autres. Il n'avait pas de titre et avait l'air d'avoir été écrit à la main.

Sophie s'assit à une table pour commencer à lire, mais, très vite, se rendit compte que quelque chose de bizarre se passait. Les mots semblaient sortir du livre et flotter dans l'air avant de disparaître lentement. Elle essaya de refermer le livre mais c'était comme si une force l'en empêchait. Elle commença à sentir une présence dans la pièce, comme si quelque chose ou quelqu'un était là, avec elle. Sophie, terrifiée, jeta le livre au sol, courut jusqu'à la porte pour sortir mais trouva la porte verrouillée. Elle cria à l'aide en vain, puis, quand elle se retourna, elle vit le livre sur la table où elle s'était assise: cette fois, il était fermé. Elle s'approcha du livre, l'ouvrit, et il ne se passa rien. Elle le rangea dans la bibliothèque, se dirigea vers la porte. Celle-ci était déverrouillée... Elle poussa un soupir de soulagement et retourna dans la cour de récréation, comme si de rien n'était.

Le lendemain, elle s'aperçut qu'elle savait toute ses conjugaisons par cœur. Elle était devenue un véritable *Bescherelle* ambulante.

C'était un miracle! Mais jamais elle ne se risqua à remettre un orteil dans la salle abandonnée.

Nassim, 4B



Le collège hanté par Lou, 4 B

Ce jour-là, le ciel était recouvert d'épais nuages gris, traversés de rares rayons de soleil. Les élèves couraient, à bout de souffle, avec pour seul objectif en tête: remporter le cross du collège.

Mon rôle, en tant que surveillante, était de vérifier le respect des règles de cette course, mais aussi de repérer et soigner les élèves en cas d'accident. Malheureusement, après plusieurs heures d'épreuves passées sans histoire et dans le calme, le drame arriva. Lancelot R..... glissa dans le virage à droite du terrain de basket-ball et sa tête percuta violemment un rocher. Alors tout le monde s'arrêta et regarda le pauvre enfant, puis les premiers ricanements ne tardèrent pas à se faire entendre. Quelques minutes après, des remarques humiliantes envers le garçon fusèrent: «Quel empoté!» , «Si ça se trouve, lui aussi va être maudit, hahaha!».

Lancelot n'était pas connu pour avoir beaucoup d'amis... À vrai dire, c'était même l'inverse. C'était un garçon solitaire, et son caractère introverti lui valait d'être moqué et harcelé par ses camarades. Je me précipitai vers lui, afin de l'examiner: avec la chute qu'il venait de faire, il était fort possible qu'il se soit fait une commotion. Heureusement, il était toujours conscient, ce qui me rassura beaucoup. Un professeur le prit dans ses bras puis l'emmena à l'infirmerie avant d'appeler les secours.

Nous fîmes ensuite reprendre la course aux élèves tandis que je m'absentais afin de m'informer sur l'état du collégien.

À peine étais-je arrivée à l'infirmerie que Monsieur Z...., le principal adjoint, se jeta sur moi: «L'ambulance va avoir du retard et je ne peux pas m'occuper de lui pour l'instant. L'infirmière doit partir, elle a une urgence dans sa famille, alors s'il te plaît, veille sur lui d'accord?» me demanda-t-il avant de s'éloigner.

Je m'approchai doucement de Lancelot, afin d'éviter de l'inquiéter. Pour une raison que j'ignorais, il paraissait hébété, comme plongé dans un autre monde, comme si toute sa lucidité avait été aspirée de tout son être. Ses yeux étaient vides, sans expression. Cependant, je me mis à l'observer attentivement et réussis à déceler de temps à autre d'infimes signes de peur et d'angoisse dans son regard. La pièce, située côté nord, était de plus en plus sombre, lugubre et froide. Je frissonnai: l'air était devenu glacial. Je décidai d'amener Lancelot en face de l'infirmerie, dans le bureau de la vie scolaire: la pièce était plus petite, plus lumineuse, mieux chauffée et offrait une meilleure vue sur l'extérieur. Après l'avoir emmené dans la salle des surveillants, je m'assis sur une chaise, en face de lui. Il ne me regardait pas, et pas une seule fois ses yeux ne croisèrent les miens. Lorsque je lui posais une question, aucun mot ne sortait de sa bouche. Je décidai donc de le laisser tranquille: après tout, sa chute avait été brutale et il avait probablement juste besoin de repos.

Mais après seulement cinq minutes de silence, un bruit assourdissant résonna dans la pièce et me fit sursauter. Je me retournai, vis la fenêtre grande ouverte, et un courant d'air gelé s'engouffra dans la salle. Mon corps tout entier frissonna et je me levai afin de refermer la fenêtre, alors que je pensais l'avoir bien verrouillée.

Je jetai un œil sur Lancelot, qui n'avait toujours pas bougé d'un seul centimètre.

Lorsque je repris ma place, le calme ne dura que quelques secondes. J'entendis d'abord un croassement aigu, puis un oiseau noir heurta avec une violence inouïe la vitre, et un cri de terreur s'échappa de ma bouche. Je fixai la fenêtre tachée de sang, et des murmures indistincts, confus, s'élevèrent dans la pièce. Alors que je cherchais d'où provenait ce bruit, je remarquai que les lèvres du jeune garçon s'étaient mises à bouger, émettant un son presque inaudible. Tout à coup, je ressentis un malaise m'envahir et une sueur froide inonda mon corps. Je m'approchai prudemment du garçon et posai ma main sur son épaule, mais il la saisit d'un coup sec, s'y agrippa, puis se mit à hurler des phrases incompréhensibles. Affolée, je m'écartai brusquement de lui en ramenant ma main sur mon cœur, qui, à présent, battait de plus en plus vite. J'étais complètement tétanisée. Mon corps ne m'obéissait plus et même si j'avais souhaité partir, mes jambes étaient devenues lourdes, comme ancrées dans le sol. Je pouvais tout de même comprendre certaines phrases que Lancelot prononçait, mais sans vraiment en saisir le sens: «Elle arrive... aidez-moi, je vous en prie... Je ne veux pas ... non, NON!»

La plupart des phrases qu'il balbutiait semblaient être des supplications et des appels à l'aide... L'enfant semblait délirer. J'avais hâte que les secours arrivent.

Dix minutes après cet étrange incident, le garçon se calma enfin, puis se tut. A présent, ses yeux fixaient les miens. Je me sentais horriblement mal à l'aise. Cette scène m'avait secouée, presque terrifiée. J'hésitai à le laisser seul pour aller chercher quelqu'un. De surcroît, la cour était déserte, tout le monde était occupé à gérer le cross sur le plateau sportif. Je résolus de lui parler calmement afin de comprendre les raisons de son étrange comportement. Je l'interrogeai avec douceur, patience. Durant plusieurs secondes, il ne dit rien et je pensai alors à abandonner, mais il se mit finalement à parler... «Elle me veut moi, je l'ai vue...Elle me suit, elle va venir; pour moi !» lâcha-t-il dans un murmure. Soudain, j'eus une révélation. C'était évident: ce garçon était victime de harcèlement et avait probablement subi des menaces! Pourtant, lorsque je commençai tranquillement à évoquer ce sujet, Lancelot se tourna vers moi: «NON! Vous ne comprenez rien !» hurla-t-il.

Je le regardai hébétée et attendis qu'il m'explique la situation de lui-même. Il se mit à chuchoter: «C'était en 2013...L'accident...». Alors la tragédie, qui avait frappé ce collègue une dizaine d'années auparavant, me revint en mémoire. L'information avait fait la une des journaux: «Une collégienne perd la vie dans une chute durant le cross». Tout à coup, Lancelot me répéta sans arrêt qu'**elle** était là, dans le collège et qu'**elle** voulait l'emmener avec **elle**. Je fronçai les sourcils, ne pouvant me résoudre à croire une histoire aussi absurde. Il me raconta ensuite que cette fille était comme lui, très seule, sans amis... Et lorsqu'elle avait perdu la vie à cause du croche-pied que l'un de ses camarades lui avait fait, elle s'était retrouvée condamnée à hanter éternellement le lieu de sa mort. Tous les dix ans, l'esprit de cette jeune fille revenait hanter l'enceinte du collège, telle une âme errante à la recherche d'une victime qui l'accompagnerait dans sa malédiction.

Suite à ces révélations, je regardai Lancelot, qui semblait complètement terrorisé. «Comment peux-tu connaître tous ces détails, mon garçon? le questionnai-je.

- C'est elle-même qui me l'a racontée...», répliqua-t-il.

Je fermai les yeux. Je ne croyais pas du tout au paranormal. Dans quelques minutes, l'ambulance l'emmènerait. Le collégien avait sûrement reçu un trop gros coup sur la tête, et son cerveau, fortement commotionné, avait probablement inventé cette histoire de toutes pièces. Soudain, je reçus un message d'une de mes collègues: l'ambulance m'attendait devant le portail, je devais lui ouvrir. Ayant compris que j'allais sortir, Lancelot m'attrapa le bras avec une force étonnante, vu sa constitution plutôt frêle: « NON? S'IL VOUS PLAÎT, NON, C'EST ELLE, JE LE SENS, ELLE VA VENIR! NE ME LAISSEZ PAS SEUL! ». Je dégageai mon bras et tentai de le rassurer en lui promettant de revenir très vite.

Lorsque je fus dehors, je pris une grande bouffée d'air frais. Ce petit m'avait complètement embrouillé l'esprit! D'un pas rapide, je traversai la cour en direction du portail, quand je vis un oiseau noir, qui volait au-dessus du bâtiment. Je reconnus son cri. C'était le même croassement aigu que j'avais entendu avant que l'oiseau ne heurtât la fenêtre. D'ailleurs, où était passé son corps? A moins qu'il n'eût été que blessé... J'eus alors l'étrange impression que c'était le même oiseau qui s'était écrasé contre la fenêtre. Un frisson me parcourut le dos, puis j'entendis une clameur de victoire s'élever dans les airs. Les professeurs avaient dû commencer à appeler les vainqueurs sur le podium. Ma peur s'évanouit, et j'éclatai de rire. Décidément, cet enfant m'avait retourné le cerveau.

Cependant, lorsque je retournai avec les ambulanciers dans la salle des surveillants, je ne riais plus. Lancelot était parti. *Pour de bon.*



Copie double

Un matin , je tombai malade et ma mère appela le médecin. Il arriva dans la matinée et il me dit: «Tu as une petite gastro, ça va passer vite.»

Finalement, cela dura une semaine. Mais pendant cette semaine d'absence, je reçus des avertissements envoyés par le collègue sur Pronote: j'avais eu plusieurs observations pour bavardage, alors que je n'étais même pas allé en cours. Cela me parut bizarre et ma mère appela le collègue pour comprendre ce qui se passait. Un surveillant lui répondit que les professeurs avaient certainement fait une erreur de date et qu'il rectifierait ces anomalies plus tard.

Il n'était pas très étonnant que je reçoive des remarques sur mon bavardage, car j'étais un bavard incorrigible. Quant aux erreurs sur Pronote, je n'étais pas très étonné: étant donné la moyenne d'âge des profs dans mon collège, les gaffes étaient fréquentes. Entre leur presbytie galopante et leur audition défaillante, il ne se passait pas un jour sans qu'il y ait des problèmes.

La semaine passa, et j'allai au collège à pied car le collège se trouve à quelques pas de chez moi. Devant le collège, tout le monde me fixait avec admiration – oui, admiration. C'était bien la première fois que ça m'arrivait. Les filles, en particulier, me souriaient. Une première! Je me dirigeai dans la cour quand soudain, un des mes meilleurs amis arriva et me dit: «Bien joué! Quel magnifique but tu as mis hier!» Étonné, je m'exclamai:« Mais je n'étais pas là hier!» Il rétorqua:« Mais arrête de faire ton modeste, tout le monde t'a vu, et je t'ai vu!».

Abasourdi, ne sachant plus quoi dire, je fis quelque pas en direction des bancs devant le CDI quand, tout à coup, une fille charmante me sauta dans les bras et me dit: «Merci de m'avoir protégée avant hier en cours de sport contre cet abruti de R. !» Je n'osai pas la contredire - elle était vraiment jolie.

Désemparé, je commençai à me demander si j'avais vraiment été absent la semaine précédente. D'ailleurs, personne dans ma classe ne me demanda pourquoi j'avais été absent. Et tout le monde était souriant et aimable avec moi, ce qui était inhabituel. Pendant le cours de math, où je me taisais toujours car j'aimais bien la prof, cette dernière me parut plus sévère que d'habitude avec moi alors que d'habitude, elle ne me faisait aucune remarque.

C'est alors qu'un surveillant entra et me donna mon heure de colle pour je cite:«Bavardage incessant en cours de math».

Inutile de protester, vu le regard noir que la prof m'avait jeté au moment où la retenue avait atterri sur la table, ce n'était même pas la peine de dire quoi que ce soit. La sonnerie retentit. Les autres cours se passèrent comme d'habitude mais je réfléchissais quand même à l'heure de colle: était-ce possible que la prof de math m'ait confondu avec quelqu'un d'autre?

L'heure de la cantine arriva enfin, à mon grand soulagement, car c'était un moment de la journée que j'aimais bien. Je me dirigeai comme d'habitude vers la machine à l'entrée du réfectoire pour mettre ma main et rentrer mon code. Soudain, l'écran indiqua «Erreur». Je refis mon code une deuxième fois et encore une fois, l'écran indiqua «erreur». Un surveillant arriva et me dit:« Dis donc, petit malin, pas le droit de manger deux fois, allez, déguerpis de là!» Et il me renvoya de la cantine.

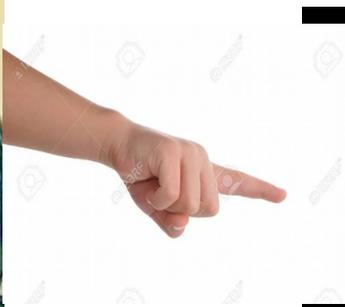
Soudain, je vis sous un arbre une silhouette en train de parler à mon meilleur ami, qui riait aux éclats. Cette silhouette me parut très familière. Je m'approchai un peu et m'aperçus avec stupeur que *c'était moi!* Ou mon *double* ... mon *sosie*? Comment expliquer ça? Je ne savais pas quoi penser ni quoi faire...

Je me mis à courir vers mon ami, mais entre temps, lui et mon double étaient entrés dans le bâtiment, vers les salles de technologie. À mon tour, je voulus rentrer dans le bâtiment, mais en courant, je trébuchai, m'étalai de tout mon long et déchirai mon pantalon aux genoux. Une surveillante accourut aussitôt, refusa de me laisser partir, et m'accompagna à l'infirmerie où l'infirmière désinfecta mes plaies.

Les cours reprirent sans que j'aie pu revoir mon meilleur ami pour lui parler de mon «*autre moi*»: il n'était pas dans la même classe que moi, et en plus, il n'avait plus cours. Je tentai bien de lui envoyer quelques SMS, mais ils m'étaient systématiquement retournés avec la mention «non distribué». Non mais, quelle poisse!

Le soir, je rentrai à pied chez moi. J'avais un mauvais pressentiment. La route me parut plus longue que de coutume. Enfin j'arrivai devant chez moi. J'essayai d'ouvrir la porte mais elle était fermée à clef. Je sortis ma clef: impossible d'ouvrir la porte, la clef ne marchait pas!... ou alors *ne marchait-elle plus?* J'entendis alors mes parents parler, je me dirigeai vite vers la baie vitrée et je vis mon avatar, debout devant mes parents... Mes parents riaient et avaient l'air de s'amuser lorsqu'il prenait la parole. Je ne les avais jamais

vus autant rire. J'essayai de taper à la fenêtre, mais en vain ...Je tapai plus fort, sans résultat.
Et ils riaient, ils riaient... Personne ne m'entendait. J'avais été remplacé.
Alors, je renonçai à vivre ma vie et lui laissai ma place.



Nolann 4°B

Terrain de sport

Il y a quelques années de cela, un jeune garçon du nom de Jérémie, élève de 4°B, jouait au basket sur le terrain de sport. Tout à coup, il éprouva une sensation bizarre: il se sentait regardé, observé, épié... Il se retourna et vit la silhouette d'un homme sur le toit du collège. L'homme portait un long pardessus noir et semblait le fixer. Jérémie, mal à l'aise, dit à ses camarades: «Les gars, vous voyez le mec, là-bas sur le toit, qui me fixe, il est chelou, non? Il me fait flipper ».

Ses amis répliquèrent: "Mais mec, il y a personne, c'est toi qui es chelou".

Jérémie regarda de nouveau vers le toit. Le type avait disparu. Il

se dit: "Mais je deviens fou, ou quoi? Bon, je vais quand même aller voir la prof pour lui dire qu'il y avait un mec étrange sur le toit".

Jérémie posa le ballon et alla voir sa prof. Il traversa les trois terrains de sport et arriva devant elle: "Madame, il y avait un drôle de type qui me fixait sur le toit du collège en face du terrain de sport. Mes camarades m'ont dit qu'ils n'avaient vu personne mais moi, je l'ai vu me fixer, madame, et il m'a fait extrêmement peur".

La prof lui dit: "Mais non, ne t'en fais pas. Personne ne monte sur le toit à part des ouvriers qui y ont accès pour faire des réparations. Ce n'est certainement pas un homme dangereux qui te regardait...

- Mais madame, il portait un long pardessus noir, c'est bizarre pour un ouvrier!

- Tu as dû mal voir, il devait porter un truc long et noir pour ne pas se salir.... Allez, Jérémie, ne t'en fais pas et retourne sur le terrain pour jouer avec tes camarades.»

Jérémie haussa les épaules et retourna jouer au basket.

Mais trois jours plus tard, au cours d'EPS, Jérémie, qui jouait de nouveau au basket, se sentit encore une fois fixé, et les cheveux sur sa nuque se hérissèrent. Il tourna la tête et vit l'homme au pardessus noir. Cette fois, il était posté sur le toit de l'immeuble en face du terrain...

Jérémie se fit interpeller par un de ses camarades: «Qu'est-ce que tu fous, on joue là!»

Jérémie lança le ballon, mais aussitôt, se retourna encore: cette fois, l'homme était campé derrière un arbre au bord du terrain.

Il sentit ses oreilles bourdonner très fort.

Un long cri aigu retentit alors. Tout le monde se retourna vers l'arbre. Les élèves virent un homme au long pardessus noir, qui se dirigea lentement vers la barrière délimitant le terrain.

Quand la professeure fit l'appel pour vérifier si tout le monde était bien là avant de rentrer dans les vestiaires, elle s'aperçut que Jérémie avait disparu.

On ne le revit jamais plus.



William 4B

Une place maudite

Tous les lundis se déroulaient de façon identique: à 16heures, j'allais en salle d'histoire. Comme d'habitude, la première place qui se trouvait collée tout à côté de la porte n'était jamais occupée, car on prétendait que quiconque s'y asseyait tombait dans un profond sommeil peuplé d'étranges rêves.

Ceux qui l'avaient occupée autrefois, en se réveillant, parlaient tous d'un fantôme accoutré d'un uniforme de soldat de la seconde guerre mondiale, qui les pourchassait au milieu d'un champ de bataille. Cette légende s'était transmise d'élèves en élèves depuis plusieurs années, et personne ne s'asseyait jamais à cette place.



Or, ce lundi-là en cours d'histoire, comme je bavardais un peu trop avec un de mes amis assis à côté de moi, arriva le moment où le professeur me demanda de me déplacer. Il m'obligea à m'asseoir à cette fameuse place que tout le monde craignait tant d'occuper. Je suppliai mon professeur M.G de ne pas me forcer à m'y asseoir. Mais il resta de marbre. Soit il ne croyait pas à cette légende, soit il n'en avait jamais entendu parler: en tout cas, il m'obligea à m'y installer.



En me levant de ma place, la peur m'envahit. Lentement, je m'assis. Pris d'angoisse, je sentis tout de suite une présence autour de moi qui m'enveloppait. Mes paupières devinrent lourdes. En un instant, je me retrouvai sur un champ de bataille. Au loin, un homme se rapprochait de moi à vive allure. Il avait le même uniforme que l'homme que les autres élèves avaient autrefois décrit. Il tenait un couteau à la main. Son visage ensanglanté exprimait la rage et la haine. Pris de panique, je me mis à courir le plus vite possible. Dans ma précipitation, je trébuchai sur une racine. L'homme bondit sur moi, prêt à me tuer.

Une sonnerie résonna alors dans ma tête. Je sentis une secousse. Un camarade me secouait, me rappelant qu'il était l'heure de changer de classe...

Lorsque je sortis de classe, je me retournai. ***Le professeur d'histoire affichait un étrange sourire satisfait en m'observant du coin de l'œil.***

Je me demandai aussitôt s'il n'était finalement pas au courant de quelque chose.

En tout cas, lorsque j'assistai à ses cours suivants, jamais plus je ne bavardai.

Message in the computer (like a message in the bottle)

J'essaye de tout expliquer ici, de reconstituer toute mon histoire. Et j'espère qu'un jour quelqu'un découvrira cet enregistrement sur l'ordinateur de celui qui me retient prisonnier dans cette salle...

Lundi 6 octobre

J'ai commencé les cours à 8 heures, avec Mme U..., ma prof de musique. Puis j'ai enchaîné avec Mr R.... notre professeur principal, qui est aussi professeur de technologie. Personnellement, je ne comprends rien à ses cours. Depuis quelque temps, j'ai l'impression qu'il me regarde avec un petit air ironique. Il a le regard sournois d'un chat qui guette sa proie.

10 heures, cours d'anglais, où ma participation n'est pas des plus remarquables, et pour clore la matinée, Mme H... en français.

Et ma journée s'est terminée par du sport avec le célèbre monsieur D... (qui a dû avoir au moins trois générations d'élèves). Bref, une journée des plus banales dans le petit monde du collègue...

Sauf qu'à la sortie, j'ai croisé mon prof de techno.

Il m'a fait un clin d'œil. J'ai frissonné. Peut-être que c'est à partir de là que mes ennuis ont commencé.

Mardi 7 octobre

C'est ce mardi-là que tout s'est détraqué. J'ai commencé à 10 heures mais je suis arrivé tôt devant le collège pour passer du temps avec W... et E.... mes copains de l'année dernière. Mais je me sentais de trop, ils ne faisaient pas vraiment attention à moi, j'avais l'impression qu'ils n'entendaient pas les questions que je posais. Ils semblaient discuter tout seuls entre eux, et il n'y avait pas moyen pour moi de participer à leur conversation. À la sonnerie, on est rentrés. Ils semblaient toujours indifférents à mes interventions, mais il faut dire qu'ils discutaient avec passion d'un jeu vidéo que je ne connaissais pas. Je me sentais tout de même un peu exclu et, à la deuxième sonnerie, j'ai regagné mon rang puis les couloirs en silence.

C'est alors qu'un truc vraiment bizarre est arrivé. Là, pendant le cours de technologie que je détestais particulièrement, j'ai voulu me gratter le pied, et je l'ai **raté**, je ne sais pas pourquoi, mais il avait comme disparu! Mes doigts s'étaient enfoncés dans le vide. J'ai regardé mes pieds et, à travers le pantalon, au-dessus de ma chaussette, je ne voyais plus ma cheville droite! J'ai cligné plusieurs fois des yeux, toujours rien! Effrayé, je me suis levé d'un bond et suis sorti dans l'indifférence générale, même le prof n'a pas remarqué mon départ!

Dans le couloir, j'ai examiné de nouveau mon pied, et cette fois, je le sentais bien. Mes doigts arrivaient à palper la chair, molle et chaude. Et puis mon pied était bien là, puisque j'étais capable de marcher, de me tenir debout. Mais j'étais incapable de le voir. Qu'est-ce qui m'était arrivé? J'ai bien remonté ma chaussette en priant pour que personne ne voie ce truc bizarre.

Mercredi 8 octobre

Je n'ai parlé à personne de la disparition de mon pied, pas même à ma famille, qui n'est pas souvent là d'ailleurs, parce qu'ils travaillent dans des boulots qui les obligent à faire des horaires décalés. Comme je passais ce mercredi seul à la maison, j'avais donc tout mon temps pour faire des expériences... j'en ai conclu que mon pied n'avait pas réellement disparu, vu que je pouvais encore marcher, enlever ma basket et la remettre, et si je touchais mon pied, je le sentais.

Mais dans la glace, pas de trace de lui! Il était totalement invisible! Je trouvais même que dans le reflet du miroir, ma silhouette était légèrement floue. Non mais quand même, je n'allais pas me transformer en une sorte de pseudo-vampire? Même si mon prof de techno avait des faux airs de Dracula, cette hypothèse était totalement farfelue.

En tout cas, je ne sais pas s'il y a un rapport avec le fait que tout le monde a du mal à s'intéresser à moi, en ce moment. C'est vrai ça, tout le monde me traite comme si j'étais devenu invisible.

Jeudi 9 octobre

Aujourd'hui, journée normale au début. Pied de nouveau visible. J'ai commencé les cours à 8 heures, je les ai terminés à 16. Et là catastrophe. Je suis tombé lamentablement dans la cour devant tout le monde au moment de sortir du portail. Bizarrement, personne n'a ri ou ne m'a aidé à me relever, encore de l'indifférence envers moi, comme si j'étais transparent... Pourquoi ça n'arrive qu'à moi ? !

Vendredi 10 octobre

C'est la panique ! ! J'ai perdu tout le bas de mon corps !!! Je ne sais pas s'il n'y a pas un rapport avec le cours de techno car j'ai remarqué que les disparitions se produisent souvent au moment où j'ai cours dans cette salle. Que vais-je faire? Personne ne voit ce qui m'arrive. En plus, je me rends bien compte que pas mal d'élèves ne se rappellent même plus mon prénom. Quant à mes profs, ils m'ignorent totalement! Aucun ne m'interroge alors que je m'épuise à lever la main. Mais qu'est-ce qui se passe?

Lundi 13 octobre

Après un week-end d'un ennui mortel passé encore une fois seul – mes parents sont partis pour une importante foire commerciale - , j'ai l'impression que mon existence solide touche à sa fin. Je me sens comme une âme perdue que tout le monde a oubliée. Même mes meilleurs amis ne semblent ne plus se souvenir de moi. Ils ne répondent à aucun de mes messages sur les réseaux sociaux, et pas un seul ne m'a appelé de tout le week-end.

Quant à ma famille!... Je suis parti ce matin en disant au revoir, mais je n'ai eu aucune réponse de mes parents qui discutaient entre eux.

Mardi 14 octobre

Et bien sûr, c'est en salle de techno que j'ai achevé ma métamorphose en homme invisible, et ma dissolution définitive. Tout à coup, je n'ai plus vu mon reflet dans les fenêtres .. Mais à la fin du cours, une fois que tout le monde est sorti et que je suis resté seul, ne sachant quoi faire, mon très sérieux prof de techno m'a souri d'un air machiavélique et m'a fait un clin d'œil!!

J'ai voulu sortir de la salle, je n'ai pas pu.

Est-ce que je vais devoir errer dans cette pitoyable salle de technologie jusqu'à la fin des temps ? Tout espoir semble perdu pour moi.

Depuis ma disparition, je ne sais pas ce que je suis devenu. Un atome? Un microbe?

Je suis devenu totalement invisible et immatériel.

Chaque jour, les élèves me traversent, et chaque jour, à la fin de la journée, le prof me fait un clin d'œil puis me sourit.

Je sais juste que, une fois que je suis tout seul, j'arrive à parler, et j'entends ma voix.

Alors j'ai profité d'un instant d'inattention du prof de techno pour enregistrer cette histoire sur son ordinateur.

Il avait entrepris d'enregistrer un de ses cours pour le poster sur Classroom, et il a oublié d'éteindre son application.

Le fichier avec ma voix est quelque part sur son ordinateur.

Je ne sais pas si un jour quelqu'un m'écouterà.

Toi qui un jour écouteras mon aventure, pense à moi ! Peut-être trouveras-tu un moyen de me faire revenir...

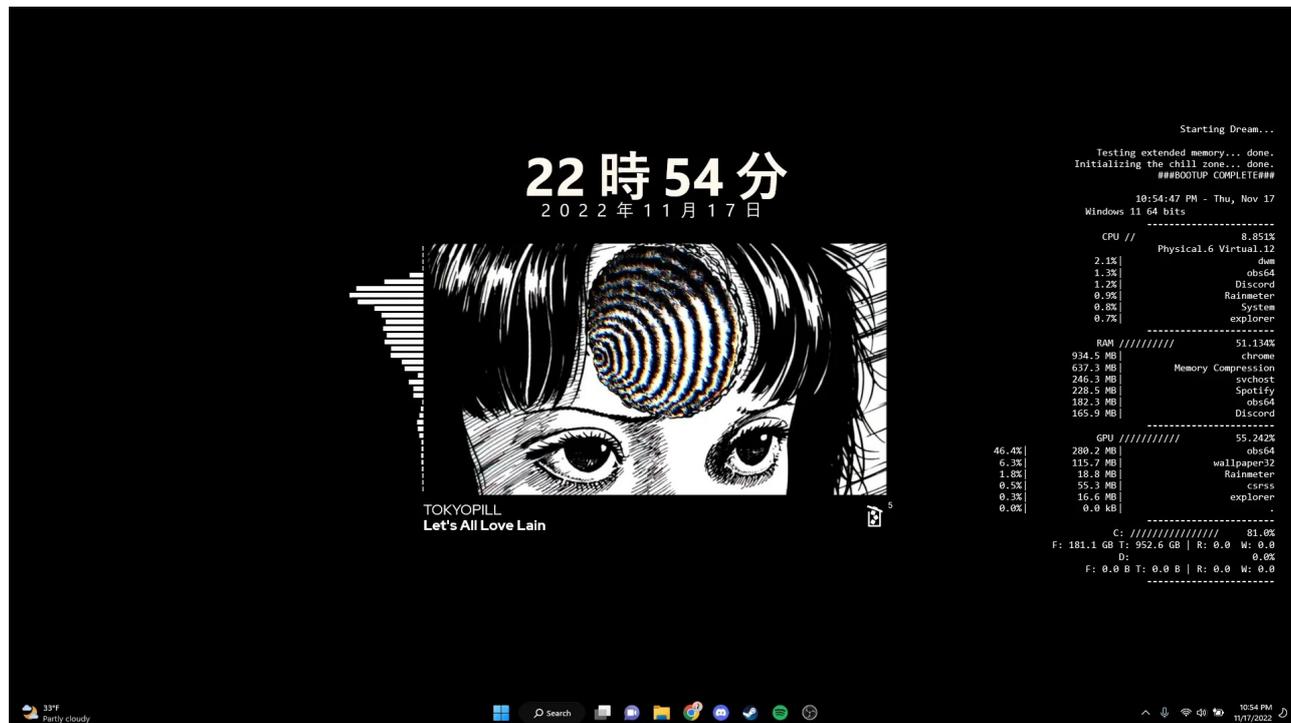
Le prof de technologie appuya sur « effacer ».

Il avait vraiment failli commettre une grosse erreur, cette fois-ci...

Puis il sortit de son sac un insecticide puissant.

Il était temps d'éliminer ce petit parasite.

Lilian 4A



Seules

Cela fait deux jours que les vacances d'été sont terminées. Je suis super heureuse, car je suis dans la classe de mes amies Y et C. Arrive le moment de la récréation de 10 heures: je propose aux filles d'aller nous asseoir sur un banc à côté d'un mur près du CDI. En nous installant sur le banc, nous remarquons des graffitis tout en bas du mur. On peut y lire diverses insultes et aussi des caricatures de professeurs. Occupées à déchiffrer les mots et les dessins, nous avons le dos tourné à la cour de récréation. Nous rions beaucoup, puis nous nous retournons pour passer aux toilettes avant d'aller en cours. Et là ... Tout le monde a disparu!

Il n'y a plus aucun élève dans la cour. C demande: «Ils sont passés où?»

Une seule explication possible: les élèves sont déjà rentrés en cours.

Y propose qu'on aille les rejoindre directement dans la salle de classe. Arrivées devant la porte, nous toquons et personne ne nous ouvre. Je décide d'ouvrir la porte et je vois que la classe est vide. C dit: «Peut-être qu'ils ont changé de salle à cause du garçon qui est en béquilles? Allons à la vie scolaire: ils nous diront dans quelle salle notre classe est partie.»

En descendant dans la cour, nous remarquons des bombes de peinture à côté du mur de graffitis. Bizarre, elles n'y étaient pas là auparavant. Y s'exclame avec joie: «Venez, nous allons faire des tags! Il faut en profiter, il n'y a personne dans la cour du collège pour l'instant.» C et moi acceptons et nous nous apprêtons à asperger les murs de

peinture lorsque nous entendons la sonnerie du collège. Nous nous retournons et nous remarquons toutes les classes en rang devant leurs professeurs.

Étonnée, je dis à mes copines: «Mais ils étaient où pendant tout ce temps?

- Eh! Imaginez un peu, si ça se trouve, on a arrêté le temps...» murmure C.

Mais nous n'avons pas le temps de réfléchir à ce qui vient de se passer: le prof de math nous a repérées et d'un signe, nous ordonne de le rejoindre.

«Qu'est-ce que c'est que ces bombes de peinture dans vos mains? Allez hop, deux heures de retenue chacune et direction le bureau du Principal.»

Nous montons, toutes penaudes, chez le Principal.

Seulement, cette fois-ci, le temps ne s'arrête pas.



Lire au risque de se perdre par Lilou Z. , 4B

Aujourd'hui, c'est la rentrée dans mon nouveau collège. J'ai hâte, mais aussi j'appréhende un peu ce qui va pouvoir se passer. Ce n'est pas pour me vanter, mais je suis une élève assez studieuse. Je suis ce genre d'élève qui demande du travail supplémentaire, qui pour «s'amuser» récite par cœur les tables de multiplications, qui lit toute la journée... bref je ne vais pas vous raconter, toute ma vie, qui est tout de même assez ennuyeuse.

Cette rentrée se passe super bien, j'ai l'impression d'avoir une bonne classe, de bons professeurs... Mais je vous avoue que ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus. Je vous ai confié que mon passe temps préféré est la lecture. Donc ,évidemment, je suis allée immédiatement voir les horaires d'ouverture du CDI dès que j'en ai eu l'occasion: c'est ouvert du lundi au vendredi de 9heures à 18heures. Je saute de joie à l'idée que je puisse y aller souvent. J'essaye de rentrer dans le local, mais c'est fermé, donc je n'insiste pas.

Le jour suivant, je franchis enfin la porte du CDI. C'est un endroit vraiment incroyable : il est grand, les livres sont bien rangés, pas une poussière par terre. Vous l'aurez compris, c'est le CDI rêvé pour moi, qui adore lire. Je prends un livre et je m'installe, Mon bouquin m'a tellement hypnotisée que je n'ai pas entendu la sonnerie. J'arrive en retard au cours de physique. Dès la rentrée, je me fais remarquer: la honte!

Peu de temps après, un autre élève arrive, et je me rends compte que lui aussi était au CDI. Il transpire et prétend que le livre qu'il était en train de lire s'est refermé sur ses doigts et qu'il ne voulait plus le lâcher, comme s'il avait cherché à le mordre. Mme A la professeur éclate de rire brièvement, lui dit qu'il aurait pu trouver une meilleure excuse, puis elle reprend son cours. Je regarde mon camarade attentivement, et effectivement, je remarque qu'il a plusieurs traces rouges sur les doigts. Mais rien d'inquiétant : je sais qu'il fait de la boxe, et ce doit être pour cette raison que sa main est rouge. La sonnerie retentit: le cours est fini. On va en maths et sur le trajet, V raconte à tout le monde sa «folle» aventure. Personne ne le croit et tout le monde ricane: il est évident que son excuse est bidon, et certains pensent même qu'il est complètement débile d'insister pour qu'on croie son gros bobard.

C'est midi! Je me dépêche de manger et bien sûr, je retourne dans ma salle favorite: le CDI. Je rentre. Pas une trace de la documentaliste, Mme B. Elle a laissé un mot sur son bureau, je n'arrive pas bien à le déchiffrer tout d'abord, tant il semble avoir été tracé à la hâte. Mais je pense distinguer les mots suivants: «*J'ai besoin de votre aide, SOS.* » Sans doute un mot destiné à l'agent technique chargé de l'informatique au collège... Mme B doit être partie pour aller manger et a oublié de fermer la porte. Mais elle a de la chance: avec moi, le CDI sera bien gardé, j'y veillerai.

Je me ballade dans les allées pour trouver le livre idéal qui me permettra de m'évader dans d'autres mondes plus intéressants que le mien. Pendant mes allées et venues, je remarque de petites gouttes de sang qui me ramènent toutes au même livre: «Une nuit dans un CDI hanté». Bizarre. La présence de sang dans un CDI est pour le moins étrange, mais après tout possible. Un sparadrap qui se décolle sur une plaie encore fraîche, un doigt qui se coupe sur une tranche de papier... En tout cas, ce livre, posé seul en évidence, au milieu de la pièce vide, m'intrigue. Je décide de vite l'emprunter, car l'heure a tourné et ça va sonner.

Je laisse un mot sur le bureau de la documentaliste au cas où elle reviendrait, et j'indique sur le post-it que je lui ai emprunté ce livre. Je note scrupuleusement son titre.

Je rentre chez moi, après une journée de cours bien remplie. Sur le trajet, je sens que mon sac pèse plus lourd que d'ordinaire. Pourtant, le livre que j'ai pris au CDI n'est pas un très gros volume. Sans doute suis-je fatiguée de ma journée.

Le soir, juste avant de dormir, je le feuillette un peu. Je suis décontenancée : l'ouvrage évoque des questions perturbantes et étranges: comment les morts peuvent-ils redevenir vivants? Ou bien: comment manipuler quelqu'un juste par la puissance de notre pensée? Le livre est truffé de formules difficiles à prononcer qui ressemblent à des virelangues, ces formules de théâtre conçues pour faire fourcher la langue. Quel bouquin étrange! J'avoue qu'il me répugne un peu. J'arrive quand même à m'endormir. Dans la nuit, je me réveille dégoulinante de sueur, j'ai fait un cauchemar horrible: j'étais enfermée dans une salle sombre avec ce livre, qui semblait me fixer, Il y avait des cadavres tout autour de moi. L'ouvrage était couvert de sang et je savais que c'était bientôt mon tour de mourir.

Et c'est à ce moment-là que je me suis réveillée... Mais même si mon cauchemar était terminé, je gardais tout au fond de moi l'impression pénible et singulière d'être observée, épiée. Paniquée, j'allume la lumière. Je fais un bond dans mon lit, je m'assois et je regarde partout autour de moi. Une seule question m'obsède à ce moment-là: où est passé ce satané livre? Je le cherche partout, et je finis par le retrouver. Il n'est pas posé sur la table de chevet. Il gît dans un coin de ma chambre, comme si quelqu'un l'y avait jeté...

Je décide de m'en débarrasser, car, même si ce n'était qu'un rêve, ce livre me fait désormais peur. Je suis submergée par de mauvais pressentiments. J'essaye d'ouvrir ma fenêtre, mais elle ne s'ouvre pas. Il a dû geler, il fait en effet très froid dehors. J'étouffe, j'ai du mal à reprendre mes esprits. J'ai toujours la sensation désagréable d'être observée. Je ne peux pas m'empêcher de penser que ce livre est probablement possédé. Je descends dans la cuisine, allume le feu de la gazinière. Je tente de le brûler, mais sans succès. Pas une seule page ne s'enflamme, rien, ce maudit ouvrage semble indestructible.

Le lendemain, malgré cette affreuse nuit, je vais au collège avec la boule au ventre. L'étrange ouvrage est dans mon sac. J'ai l'impression qu'il pèse une tonne et qu'il me regarde encore, c'est une sensation étrange et inexplicable, mais je sais qu'il faut que je me débarrasse de ce livre au plus vite. J'apprends que la documentaliste n'est toujours pas revenue et les rumeurs les plus folles circulent. Apparemment, elle est en arrêt maladie, mais certains prétendent qu'elle est malheureusement décédée. À vrai dire, je n'en sais trop rien. Mon cerveau est comme engourdi, il ne pense plus, il ne réfléchit plus... Je sais juste que désormais ce sont le CPE et les surveillants qui vont parfois s'occuper du CDI.

À la récréation, je me précipite au CDI et je dépose rapidement sur le bureau le livre, puis je m'en vais, sans même donner mon nom. J'entends bien que le surveillant m'interpelle, mais je file comme le vent, sans me retourner. Qu'il aille au diable, lui et ce maudit livre.

Mes pensées se mélangent: ce CDI, ce collègue, tous les gens que je croise, tout m'effraie. Le lendemain, je tremble tellement, que je reste chez moi, prétextant avoir de la fièvre, pour ne pas que mes parents me croient folle. Après une semaine à rester dans mon lit, à fixer le vide et à manger de la glace toute la journée, je retourne au collège. Je n'en ai pas vraiment envie mais j'espère que cette semaine d'absence m'aura permis de retrouver un peu mes esprits.

Une fois en cours, je me sens assez à l'aise et je reprends espoir. Peut-être que le stress de la rentrée dans un nouveau collège m'a joué, après tout, des tours. Je finis la matinée avec un cours de français. Mme G nous annonce avec enthousiasme que nous allons au CDI. Je me tétanise sur ma chaise. Reprenant mes esprits, je ravale tant bien que mal ma peur et j'accompagne mes camarades.

C'est le même surveillant que la semaine précédente qui gère le CDI: par bonheur, il ne me reconnaît pas. Mme G nous demande de choisir un livre. Je décide de prendre un ouvrage au hasard. Je me ballade dans les allées, la gorge nouée d'angoisse, redoutant de tomber sur le livre qui m'avait épouvantée, et je finis par tomber sur «Le petit chaperon rouge». C'est la version intégrale de Perrault, un conte que ma mère me lisait souvent autrefois.

Je m'assois et je commence à lire le conte, je me sens peu à peu apaisée. Tout à coup, mes yeux s'écarquillent, les larmes brouillent mes yeux, car je m'aperçois soudain que la petite fille représentée sur les illustrations a disparu: elle est devenue Mme B, la documentaliste...

Lilou Z. 4B



Lenny

4A

Au bout du couloir

L'année dernière, j'étais en troisième au collège A.K. J'étais délégué et, par conséquent, j'étais chargé de conduire chaque élève renvoyé de cours jusqu'à la salle d'exclusion. Un jour, un de mes amis venait de se faire exclure de la classe car il bavardait trop et, comme à mon habitude, je devais l'emmener en exclusion. Une fois sorti de la salle de français, j'accompagnai mon ami jusqu'à la vie scolaire pour que les surveillants se chargent de lui et le trajet se fit comme d'habitude, sans qu'aucun obstacle ne vînt perturber cette routine bien établie.

Sur le chemin du retour, je fis un détour pour passer aux toilettes (je n'aurais pas dû, je l'avoue) et, en remontant pour revenir en cours, je sentis que quelque chose allait mal tourner. Malgré ce mauvais pressentiment, je remontai les escaliers et une fois dans le couloir, je compris que mon intuition était juste. Je ne voyais plus le bout du couloir, je ne le voyais plus du tout! Le couloir semblait être devenu un tunnel sans fin. Je pensai aussitôt que j'étais en train de faire un malaise, et je m'assis pour tenter de me calmer. Je retournerais tranquillement en cours juste après, me disais-je. Mais après cinq minutes passées assis, je me relevai et constatai que je ne voyais toujours pas le bout de ce maudit couloir. Le temps défilait, paraissait se dilater, et j'étais incapable bouger, paralysé par la peur. La panique finit par s'emparer de mon

corps et je fis un malaise, ce que je redoutais par dessus tout. En un instant, je basculai dans les ténèbres. Puis je me réveillai et regardai par la fenêtre: j'avais l'impression que le soleil n'avait pas bougé depuis ma chute. Les ombres dans la cour n'avaient pas changé, comme si aucune minute ne s'était écoulée depuis mon évanouissement. Je me mis à marcher tout droit, en me disant que j'allais parvenir à rejoindre la fin de ce couloir pour retourner en cours. Je me disais que j'arriverais avec beaucoup de retard. Ma tête était bouillante, comme si le soleil tapait dessus. Je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait et la confusion qui régnait dans mon esprit me fatiguait. Je souffrais.

Après quelques minutes, je me rassis, épuisé: j'abandonnai. Plus j'avancais, plus je progressais dans le couloir, plus il se rallongeait, comme un serpent qui déploie ses anneaux. Il était inutile de continuer. Je fermai les yeux pendant quelques dizaines de secondes, désespéré. Une fois que je les rouvris, je retrouvai le couloir tel qu'il était quand j'avais amené mon ami à la vie scolaire. Tout semblait être redevenu normal. Je vis que j'étais simplement assis, là, juste à côté de la porte de la salle où j'avais cours. Je frappai à la porte en espérant que ma classe se trouvait toujours à l'intérieur, car j'avais totalement perdu la notion du temps: j'avais l'impression d'être resté une éternité dans ce maudit couloir. A l'intérieur de la salle, la professeure m'accueillit, l'air étonné. Je pensais qu'elle allait me punir pour mon retard mais, elle me dit simplement: " Eh

bien , dis donc, tu as fait très vite, je ne m'attendais pas à ce que tu reviennes aussi rapidement”.

Je retournai à ma place, bouche bée, et le cours reprit, comme si rien ne s'était passé. Le lendemain , je démissionnai de mon poste de délégué.



l'homme aux mains bleues par Mélody, 4A

Tous les vendredis, j'ai cours d'arts plastiques, chez M.R, et chaque fois, depuis près de quatre semaines, je vois au loin, un homme bizarre habillé de noir. Il a la peau toute pâle, et les mains couvertes d'une sorte de peinture bleue. Je me demande ce qu'il fait près de l'arbre de notre collègue.



Hier, en cours, ma meilleure amie, M.T, était assise devant moi et dès que j'ai vu cet homme, j'ai tapé sur son épaule et je lui ai dit: «Regarde dehors, il y a un homme bizarre près de l'arbre.» Mais elle n'a rien vu. Effectivement, il s'était évaporé. J'étais persuadée de l'avoir vu, mais il avait disparu à une telle vitesse...

Quand la cloche a sonné, nous nous sommes rendus dans la salle de Français (c'est une classe qui a une fenêtre avec vue sur cet arbre). Du coup, j'ai regardé par la fenêtre si l'homme était encore là, mais non, il n'était nulle part !

La semaine suivante, je suis retournée en cours d'arts plastiques, et comme par magie, l'homme était revenu...

Je ne savais plus si c'était moi qui étais folle ou si je le voyais vraiment. J'ai de nouveau parlé de lui à M.T, mais, comme l'homme s'était comme d'habitude volatilisé, elle ne m'a pas crue...

Le lundi suivant, notre professeur d'art nous a ajouté un cours à 14 heures et nous a demandé de dessiner l'arbre que l'on voyait par la fenêtre. M.T ,ce jour-là, était absente . Tout le monde s'est avancé vers la fenêtre et nous avons tous dessiné ensemble l'arbre. Encore une fois, je devais être la seule à voir l'homme aux mains bleues. J'ai décidé de le dessiner. Une fois notre travail terminé, nous avons l'un après l'autre présenté chacun notre dessin à la classe. Personne n'avait dessiné l'homme mais moi, si. Mais alors que j'allais présenter mon dessin, l'alarme incendie a retenti. J'ai regardé ma feuille: il n'y avait plus que l'arbre, l'homme avait disparu. Et pourtant, j'étais sûre que je l'avais dessiné, où était-il ?

Quelques minutes après, les pompiers sont arrivés, ils avaient trouvé un corps dans les toilettes... celui de ma meilleure amie, M.T. Plus tard , quand la police est arrivée sur les lieux du crime, ils ont trouvé sur les habits de mon amie, des traces de peinture bleue... et sur l'alarme incendie, des traces identiques ...



Le store maudit par Ulysse 4A

C'était durant mon année de troisième, au collège A.K. . Cette histoire s'est passée dans la salle de ma professeure de français, Mme K.

Au cours de l'année , il arriva plusieurs fois que le store roulant de la fenêtre se déclenche tout seul, sans même que qui que ce fût eût actionné le bouton de commande. Les élèves avaient très vite pensé qu'il était maudit car un bon nombre d'incidents avaient eu lieu par sa faute. Au début, ce n'était rien de bien grave : en se relevant brusquement, il créait des courants d'air aussi imprévisibles que violents et faisait s'envoler des copies. Il refusait obstinément de se fermer les jours de grand soleil, alors que ces jours-là, l'ombre est appréciée de tous...

Mais avec le temps, les incidents devinrent de plus en plus graves. Mon ami M avait laissé sa casquette sur le bord de la fenêtre et tout à coup, le store se referma dessus, et sa casquette fut anéantie par le store "maudit".

Un certain nombre d'incidents de ce genre furent plus tard recensés, et on ne comptait plus les crayons écabouillés, les écharpes coupées en deux et les insectes réduits en bouillie. Mais le pire incident d'entre tous était de loin celui que Mme K avait subi.

Mme K donnait cours ce jour-là à ma classe de troisième. Alors que nous faisons cours comme tous les autres jours, un joli papillon aux ailes d'un bleu éclatant entra par la fenêtre et se mit à virevolter dans la salle. J.C, un de mes camarades, prit peur et s'entêta à vouloir le tuer. Mme.K s'interposa et lui expliqua que chaque être vivant avait sa place, et qu'il fallait le rendre à la nature. Sur ces mots, elle captura le lépidoptère entre ses mains et passa son bras par la fenêtre. Elle ouvrit sa main et laissa le papillon partir. Aussitôt, comme animé d'une folie destructrice, le store se referma violemment à **plusieurs reprises** sur le bras de ma professeure de français. Sous les coups répétés, le bras de Mme K se brisa et ses cris mêlés à ceux de la classe alertèrent la vie scolaire qui appela les pompiers.

Une fois les secours arrivés, elle fut rapidement prise en charge.

Maintenant, je suis au lycée, mais il m'arrive de temps à autre de repenser à ce tragique événement qui m'a traumatisé. Or, hier soir, à table, mon frère (qui est entré au collège en sixième) a évoqué une rumeur. Cette rumeur prétend que le store de la salle de français n'a jamais été changé, ce à quoi j'ai répondu que c'était impossible, car l'administration est très réactive en cas d'accident, de peur d'un procès. Plus tard, au cours de la discussion, mon frère a parlé d'un papillon aux ailes bleues qui n'arrête pas d'essayer de rentrer dans la salle de

son cours de français. Chaque fois qu'elle le voit, Mme K s'empresse de fermer les fenêtres et a l'air terrifiée.

Le lendemain, il est rentré plus tôt, et me voyant surpris, il m'a expliqué que c'était parce que Mme K était absente aujourd'hui. Dans ses doigts, mon petit frère tenait avec délicatesse un papillon aux ailes bleues, qu'il caressait doucement, d'un petit air malicieux.

